

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Apostolat de la prière. — IV Correspondance romaine. — V Aux prières. — VI Nominations ecclésiastiques. — VII Le congrès de Cologne. — VIII Décrets des congrégations romaines.

AU PRONE

Le dimanche 5 septembre

On annonce :

Vendredi, jeûne à l'occasion du 1^{er} concile canadien ;

Dans les dioc. de Montréal, de Valleyfield et de Joliette, la fête patronale du S. Nom de Marie.

Dans les autres dioc., la solennité de la Nativité de Marie.

Note. — La neuvaine à Notre-Dame de Pitié commence le 2^e vendredi avant la fête, le 10 septembre (1).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 5 septembre

HORS DES DIOC. DE MONTREAL, DE VALLEYFIELD ET DE JOLIETTE :

Office du 1^{4^e} dim. après la Pent., *semi-double* ; 2^e or. de S. Laurent Justinen, 3^e or. *A cunctis* ; préf. de la Trinité. — Aux vêpres, mém. de S. Laurent Justinen et suffr.

DIOC. DE MONTRÉAL, DE VALLEYFIELD ET DE JOLIETTE :

Messes basses partout et messe chantée dans les chapelles semi-publiques :

Comme ci-dessus.

Messe chantée dans les églises et chapelles publiques :

De la solennité *anticipée* de la NATIVITÉ DE MARIE.

(1) En faisant cette neuvaine, même *privément*, chaque fidèle peut gagner : 1^o 300 jours d'indulgences à chaque exercice ; 2^o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où), aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine ou des huit jours qui la suivent.

Messe comme le 8 sept., *double de 2e cl.* ; mém. du 14e dim. et de S. Laurent Justinien ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. à la fin. — Aux II vêpres, mém. du dim. et de S. Laurent Justinien.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 12 septembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — De ce dimanche, le saint Nom de Marie (Notre-Dame de Montréal).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — De ce dimanche, sainte Marie (Almonte et Minerve) ; Notre-Dame (Montfort et Lac Sainte-Marie) ; Notre-Dame de Victoire (Harrington) ; Notre-Dame de Lumière (Blanche), de la Salette, de la Garde (Val-des-Bois), du Laus, de Pontmain, de Fourvières (Rapides de l'Original).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — De ce dimanche, le saint Nom de Marie (Marieville).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 8 sept., saint Adrien (Ham-Sud).

DIOCÈSE DE NICOLET. — De ce dimanche, le saint nom de Marie ; du 8 sept. la Nativité de Marie.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — De ce dimanche, le saint Nom de Marie (Brudenell et Guyon). J. S.

Prières des Quarante-Heures

MARDI,	7	SEPTEMBRE	— Saint-Blaise.
JEUDI,	9	“	— Saint-Joseph-du-Lac.
SAMEDI,	11	“	— Varennes.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois de septembre 1909
approuvée et benie par Pie X

LA CONVERSION DES PEUPLES DU NORD

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les peuples, jadis si catholiques, du nord de l'Europe, reviennent à l'intégrité de la foi.

Résolution apostolique : Je prierai pour les nations emprisonnées dans l'hérésie et le schisme.

CORRE



ES questior
ont toujor
le cardina

giature, ce qui sign
fait qui devrait tou
droit où l'on ann
marque. Mais c'est
ment sa villégiatur
les journaux de Ro
cardinal allait au
sur les monts Albai
pieds et la grande n
cardinal change de
dans une villa appa
Mario est une collir
grande partie échap
encore de grands ar
où des grillons char
sants illuminent la
très élevée, une cen
domine toute la vill
au sommet de laque
quelques semaines
qu'il a choisi ce lie
Souverain-Pontife ;
gère à ce choix.
romains donne bea
questions qu'elle se
cardinal a estimé qu

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 5 août 1909.



ES questions qui touchent de près ou de loin à l'Eglise ont toujours le don de passionner les esprits. Ainsi le cardinal Merry del Val va faire son mois de villégiature, ce qui signifie qu'il va prendre des vacances. C'est un fait qui devrait tout au plus être inséré à la chronique, à l'endroit où l'on annonce le déplacement des personnages de marque. Mais c'est le cardinal secrétaire d'Etat, et immédiatement sa villégiature est un événement important qui défraye les journaux de Rome et d'ailleurs. Les années précédentes, le cardinal allait au palais pontifical de Castel Gandolfo, juché sur les monts Albains, à cheval entre le lac qui baigne ses pieds et la grande mer qui s'étale à l'horizon. Cette année le cardinal change de lieu de villégiature et ira à Monte Mario dans une villa appartenant au Comte Blumensthal. Le Monte Mario est une colline qui s'élève au nord de Rome et a en grande partie échappé à la fureur de la bâtisse. On y voit encore de grands arbres, de la verdure, des champs, des haies où des grillons chantent pendant le jour et que les vers lumineux illuminent la nuit. De cette montagne, qui n'est point très élevée, une centaine de mètres au-dessus de Rome, on domine toute la ville que surmonte la coupole de Saint-Pierre au sommet de laquelle elle n'arrive pas. C'est là que va passer quelques semaines le cardinal secrétaire d'Etat. Il est clair qu'il a choisi ce lieu de résidence pour être plus à portée du Souverain-Pontife ; mais la politique est complètement étrangère à ce choix. La nouvelle organisation des dicastères romains donne beaucoup de travail à cause des différentes questions qu'elle soulève et qui doivent être tranchées. Le cardinal a estimé qu'il valait mieux, pour la prompt expédi-

du 14e dim. et de
Ev. du dim. à la
stinien.

SIALES

nt Nom de Marie

Marie (Almonte et
) ; Notre-Dame de
nche), de la Salette,
n, de Fourvières

le saint Nom de

(Ham-Sud).
nom de Marie ; du

saint Nom de Marie
J. S.

res

du-Lac.

ERE

tembre 1909
e X

DU NORD

MOIS

Cœur immaculé de
e cette journée, en
ions pour lesquelles
l. Je vous les offre,
holiques, du nord de
ations emprisonnées

tion de ces affaires, moins s'éloigner de Rome de façon, le cas échéant, à être en quelques minutes au Vatican.

— Le congrès eucharistique, qui se tient en ce moment à Cologne, est une chose purement ecclésiastique et où la politique ne devrait jamais entrer, à moins de dire, ce que faisaient du reste les empereurs persécuteurs de l'ancienne Rome, qu'adorer un Dieu qui n'est pas Jupiter Capitolin est un crime politique, et comme tel punissable des plus affreux supplices. On n'oserait plus, aujourd'hui, soutenir une pareille énormité, ce qui n'empêchera point les modernes persécuteurs de l'appliquer en pratique ; mais comme théorie on veut bien réprover la thèse. Toutefois, voici qu'en raison du Congrès eucharistique de Cologne, la question revient sur l'eau. Les journalistes et ceux qui sont toujours en train de chercher ce qui, dans leur pensée, peut nuire à l'Eglise, ont découvert la question politique qui se cache sous ces fêtes. Ils comparent le congrès de Metz à celui de Cologne, et déclarent que le concours officiel de l'Allemagne au premier n'existe point pour le second. A Metz le train impérial alla chercher le cardinal-légat (Vincenzo Vannutelli) à la frontière ; et la déférence que témoignèrent au légat tous les personnages officiels montrait le désir de faire constater par tous les bons rapports existant entre l'Eglise et l'Empire. L'empereur Guillaume voulait par là se gagner quelques Alsaciens lorrains, ou au moins affaiblir certaines animosités. Maintenant cette raison n'existe plus ; on sera poli, rien de plus. L'insuccès de la mission du baron Scholmer, gouverneur de la Prusse Rhénane, venu à Rome officiellement pour présenter au pape les hommages de l'empereur à l'occasion de son jubilé, mais en réalité pour obtenir de Pie X de presser sur le Centre allemand et le rendre plus condescendant aux desseins du Chancelier impérial, aurait amené un froid. Le baron est retenu au Château

de Coblenz pour y
ne pourra assister à

— Il se peut fort
ces racontars, et qu
tre d'avoir été le gr
s'il y a une question
l'empereur et de s
côté du Souverain-I
grouper et rendre p
Seigneur Jésus-Chr
il ne veut que cela,
pour ce motif qu'il
ter à ce Congrès.

— Les réformes q
dans le séminaire r
faire. Le séminaire
de théologie dès l'ar
(on les appelle ici le
humanités, le lycée
philosophie) datent
gouvernement supp
professeurs de l'anci
1870, vinrent au n
cours de cette univer
Mgr Santi a été une
passé célèbre. D'ell
vêques et évêques, il
des Congrégations r
naux ; actuellement
bres ayant suivi les
n'est point fréquenté
450 élèves auxquels e

de Coblenz pour y recevoir le cinquième fils de l'empereur et ne pourra assister à ces fêtes.

— Il se peut fort bien qu'il y ait quelque chose de vrai dans ces racontars, et que M. de Bulow ne pardonne point au Centre d'avoir été le gros facteur de sa chute. Mais en tout cas, s'il y a une question politique, elle est tout entière du côté de l'empereur et de son gouvernement, elle ne saurait être du côté du Souverain-Pontife. Celui-ci s'occupe uniquement de grouper et rendre plus intenses les hommages rendus à Notre-Seigneur Jésus-Christ présent sous les voiles eucharistiques ; il ne veut que cela, mais il le veut énergiquement, et c'est pour ce motif qu'il envoie un cardinal légat pour le représenter à ce Congrès.

— Les réformes que le Souverain-Pontife voulait exécuter dans le séminaire romain (l'Apollinaire) sont en train de se faire. Le séminaire ou collège de l'Apollinaire a eu les cours de théologie dès l'année 1564 ; ceux d'instruction secondaire (on les appelle ici le gymnase pour les classes inférieures aux humanités, le lycée pour les humanités, la rhétorique et la philosophie) datent seulement de 1872, époque à laquelle le gouvernement supprima ces cours au Collège Romain. Les professeurs de l'ancienne *Sapience*, supprimée par Pie IX après 1870, vinrent au moins nominalement à l'Apollinaire. Les cours de cette université, car on y enseigne aussi le droit et Mgr Santi a été une illustration de cette faculté, ont eu un passé célèbre. D'elle sont sortis 129 cardinaux, 300 archevêques et évêques, ils ont été la pépinière des hauts officiers des Congrégations romaines qui sont devenus ensuite cardinaux ; actuellement le Sacré-Collège compte sept de ses membres ayant suivi les cours de l'Apollinaire. Certes l'Apollinaire n'est point fréquenté comme l'Université Grégorienne, et les 450 élèves auxquels elle donne l'enseignement dans ses diverses

branches vont bien loin derrière les 1200 élèves des Jésuites. Mais c'est bien la seconde école de Rome.

— Les dispositions prises par le Souverain-Pontife se rapportent d'abord aux cours inférieurs, à la philosophie, et aux cours de théologie. Le baccalauréat se donnerait à la fin de la seconde année, la licence à la fin de la troisième année. Mais les points donnés au candidat seraient comptés séparément, ce qui fait que celui qui aurait échoué n'aurait à rapporter que la matière sur laquelle il s'est montré trop faible. A la fin de la quatrième année, l'examen écrit se composerait d'une thèse, non point tirée au hasard, mais combinée entre le professeur et l'élève qui y travaillerait pendant cette année. L'examen oral se ferait sur cette thèse, puis sur les autres matières de la théologie. Cet examen offre, il est vrai, moins d'imprévu, mais il devient plus sérieux ; et les professeurs peuvent se rendre compte de la manière dont le candidat sait fouiller une question de théologie, c'est-à-dire travailler. C'est là le point important, et celui auquel on doit arriver. Il n'est point nécessaire de savoir beaucoup de choses, mais il faut savoir comment les apprendre et creuser une question, les sources à consulter, la méthode de travail, la manière de s'assimiler ce qu'ont dit différents auteurs, gardant ce qui est bon, rejetant ce qui n'est point à approuver. La modification voulue par le Souverain-Pontife arrivera plus facilement à obtenir ce résultat ; cela suffit à la justifier.

DON ALESSANDRO.

AUX PRIERES

Sœur Saint-Etienne, née Adélaïde Vincent, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Rose Labelle-Pacifique, religieuse auxiliaire, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

M. Armand Ducharme, décédé à Montréal.

NOMI

PAR décision d'usage réel, ont été

M. l'abbé N. Hu
Lachine ;

M. l'abbé J.-R. G
Sainte-Anne à Lach

M. l'abbé A. Ma
Pasteur, Maison de

M. l'abbé S. Rena
M. l'abbé Avila

Montréal ;

M. l'abbé O. Lach

M. l'abbé F. Mori

M. l'abbé A. Gibe

M. l'abbé J.-B. At

M. l'abbé J.-E.-F.

M. l'abbé H. Lecc

M. l'abbé H. Ma

M. E.-C. Marsan,

M. l'abbé E. P. T

M. l'abbé E. Lacr

M. l'abbé J.-O. M

M. l'abbé A. Lafr

M. l'abbé A. Desc

M. l'abbé O. Béli

M. l'abbé A. Mou

M. l'abbé G. Sanc

M. l'abbé M. Lacc

M. l'abbé Herm

Montréal ;

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé N. Hurteau, aumônier du Mont-Sainte-Anne à Lachine ;

M. l'abbé J.-R. Granger, aumônier du couvent des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine ;

M. l'abbé A. Marsolais, aumônier des Religieuses du Bon-Pasteur, Maison de Lorette ;

M. l'abbé S. Renaud, aumônier à l'Asile Saint-Jean-de-Dieu ;

M. l'abbé Avila Papineau, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul, Montréal ;

M. l'abbé O. Lachapelle, vicaire à Saint-Jean-de-la-Croix ;

M. l'abbé F. Morin, vicaire à Saint-Louis-de-France ;

M. l'abbé A. Gibeault, vicaire à Sainte-Brigide ;

M. l'abbé J.-B. Aubry, vicaire à Saint-Henri ;

M. l'abbé J.-E.-F. Lafortune, vicaire à Saint-Jérôme ;

M. l'abbé H. Lecourt, vicaire à Viauville ;

M. l'abbé H. Magnan, vicaire à Saint-Edouard, Montréal ;

M. E.-C. Marsan, vicaire à Saint-Eusèbe ;

M. l'abbé E. P. Thérien, vicaire à Sainte-Rose ;

M. l'abbé E. Lacroix, vicaire à Longueuil ;

M. l'abbé J.-O. Maurice, vicaire à Saint-Jean-Baptiste ;

M. l'abbé A. Lafrance, vicaire à Saint-Constant ;

M. l'abbé A. Deschênes, vicaire à Saint-Martin ;

M. l'abbé O. Béliveau, vicaire à Sainte-Hélène ;

M. l'abbé A. Mousseau, vicaire à l'Assomption.

M. l'abbé G. Sanche, professeur au collège de Montréal ;

M. l'abbé M. Lacombe, professeur au collège de Montréal ;

M. l'abbé Hermas Lachapelle, professeur au collège de Montréal ;

- M. l'abbé R. William, professeur au collège de Montréal ;
 M. l'abbé J.-Horm. Lachapelle, professeur au collège de l'Assomption ;
 M. l'abbé W. Fernet, professeur au collège de l'Assomption ;
 M. l'abbé A. Gariépy, professeur au collège de l'Assomption ;
 M. l'abbé F.-X. Dubois, professeur au collège de Sainte-Thérèse ;
 M. l'abbé E. Lambert, professeur au collège de Sainte-Thérèse ;
 M. l'abbé L. Verschelden, professeur au collège de Sainte-Thérèse ;
 M. l'abbé E. Binette, professeur au collège de Sainte-Thérèse.

LE CONGRES DE COLOGNE

VERS 1880, une pieuse personne, dont le nom est resté inconnu de la foule, vint confier à Mgr de Ségur l'idée qu'elle avait conçue ou reçue d'en-haut de promouvoir de grands congrès internationaux, réunis successivement dans les différents pays du monde, pour y traiter, durant plusieurs jours de suite, dans de solennelles séances d'étude et de prière, des sujets de piété pratique convergeant tous au culte du Très Saint-Sacrement. Le doux et pieux prélat accueillit cette pensée comme les saints accueillent tout ce qui vient du ciel. Il se mit à l'œuvre, fit les premières démarches et eut la joie de recevoir de nombreuses adhésions. En octobre 1880, il écrivait au Pape : « Ce bienfait des congrès eucharistiques nous voudrions, après l'avoir procuré aux catholiques de France, le procurer aussi aux catholiques si

fervents
Suisse, c
ceux de

Bientôt
nommal
écrire pl
l'œuvre f
l'ère des
ce furent
louse (18
Reims (11
des (1899
Rome (11
enfin Col
(1911).

Cologn
magnifiq
pris part,
déroulée,
300,000
leurs, l'a
nels dans
les jours
véritable
détails qu
d'Europe
Jésus, s'es
liques de
les Allem
et comme
De May

fervents d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, à ceux de la Suisse, de la Haute-Italie, de l'Espagne, et plus encore à ceux de l'Amérique et du Canada ».

Bientôt, le projet ayant été présenté à M. Vrau, celui qu'on nommait déjà le « saint de Lille » et dont Mgr Baunard devait écrire plus tard, d'une façon si attachante, l'admirable vie, l'œuvre fut en pleine voie de succès. Bref, le 28 juin 1881, l'ère des congrès eucharistiques s'ouvrait à Lille. Après Lille, ce furent Avignon (1882), Liège (1883), Fribourg (1885), Toulouse (1886), Paris (1888), Anvers (1890), Jérusalem (1893), Reims (1894), Bruxelles (1896), Paray-le-Monial (1897), Lourdes (1899), Angers (1901), Namur (1903), Angoulême (1904), Rome (1905), Tournai (1906), Metz (1907), Londres (1908), et enfin Cologne (1909), en attendant Montréal (1910) et Tolède (1911).

* * *

Cologne, l'antique métropole rhénane, a, cette année, magnifiquement fait les choses. Plus de 70,000 hommes ont pris part, le dimanche 8 août, à l'immense procession qui s'est déroulée, deux heures durant, entre une haie de 250,000 à 300,000 personnes, en l'honneur du Saint-Sacrement. D'ailleurs, l'arrivée du cardinal-légat, le 3 août, les offices solennels dans plusieurs églises, et les séances mêmes du congrès, les jours suivants, ont constitué, avec la procession du 8, un véritable triomphe à Jésus-Hostie. Il faut lire les consolants détails que nous en donnent les grands journaux catholiques d'Europe ! Le Rhin, comme jadis le Jourdain au passage de Jésus, s'est ému de façon grandiose ! Les populations catholiques de ce beau pays étaient toutes transportées de joie et les Allemands protestants s'inclinaient eux-mêmes respectueux et comme un peu surpris.

De Mayence à Cologne, sur le passage du légat papal, Son

Eminence le cardinal Vincent Vannutelli, ce fut une série d'ovations.

Sur le parcours du Rhin — raconte un témoin — de Mayence à Cologne, les vieux burgs qui couronnent les collines abruptes portaient d'immenses pavillons. Partout, le long des rives, partout, les coquets et pittoresques villages étaient pavoisés. Le bateau d'honneur part. On pourrait dire qu'il y a là une escadre de vapeurs pavoisés aux couleurs du pape ou aux couleurs nationales. Tous les bateaux qui remontent ou descendent le fleuve ont arboré leurs pavillons. Autour du bateau d'honneur voguent des yachts portant des fanfares, des harmonies, des chœurs. Sur le bateau cardinalice une fanfare sonne de joyeuses sonneries. Est-ce tout ? Oh ! non. Nous voyons sur les rives les populations de toutes les contrées. Quelqu'un me parle d'un million de personnes. C'est exagéré. Mettons 400,000 ou 500,000, c'est exact. Toutes les écoles, toutes les œuvres, toutes les paroisses sont là avec leur curé, la croix, la bannière, les enfants de chœur. Au milieu de leurs prés, de braves paysans sont genou en terre pour recevoir la bénédiction du cardinal. Le canon du bord tonne presque continuellement : de la côte, les bombes, qui n'ont rien d'anarchiste, répondent. Ce sont des "hoch" formidables. Souvent, les enfants des écoles portent chacun un drapeau du pape, qu'ils agitent. Les jeunes filles sont en blanc. Parfois, dans une gracieuse symétrie, elles sont disposées sur les berges en forme de deux V (Vincent Vannutelli). Ailleurs, les jeunes filles en blanc forment d'autres lignes non moins gracieuses. Et quel enthousiasme ! La température est orageuse, des nuages noirs se déchirent, et la pluie tombe à torrents. Les foules tiennent bon. Nul n'abandonne son poste. La récompense, c'est d'avoir vu le représentant du pape, d'avoir été béni par lui et d'avoir assisté aux beaux spectacles de la foi.

* * *

Cinq princes de l'Eglise, LL. EE. les cardinaux Vannutelli, Fisher (Cologne), Kopp (Breslau), Ferrari (Milan), Mercier (Malines), le nonce apostolique, Mgr Frübworth, pas loin de cent évêques, des milliers de prêtres et une foule nombreuse de fidèles ont suivi les divers exercices du congrès, séances

d'étude ou manifestant sa bénédiction et leurs vœux. Mgr Amet, Mgr Dubois, de Valenciennes. Voici quelques congressistes : L'Évêque M. Thellier de Flandre (le Père Durand, sainte messe et la Bénédiction) ; L'abbé Held) ; L'état militaire (Gerbière) ; La sainte dévotion (Schuts) ; L'intelligence (L'abbé de l'Eglise (le chanoine Sacrement (M. Prün) L'Eucharistie, comme sacrifice (Dr Mantière (Dr Mansbach) ; L'adoration des confréries du Sacrament de la liturgie, communion dans le encore fait l'objet de parler, et du reste que les congressistes M. François Veuillet un travail sur La Fête le matin 7 août, et les détails que nous venons dans ses comptes rendus évêque Bruchési

d'étude ou manifestations publiques. Le Saint-Père a envoyé sa bénédiction et l'empereur Guillaume ses félicitations et ses vœux. Mgr Amette, de Paris, Mgr Bourne, de Westminster. Mgr Dubois, de Verdun, comptaient parmi les figures proéminentes. Voici quelques-uns des sujets qui ont été traités par les congressistes : *L'Eucharistie, source de dévouement et de charité* (M. Thellier de Poncheville) ; *La visite quotidienne à l'Eucharistie* (le Père Durand, des Pères du Saint-Sacrement) ; *La sainte messe et la communion fréquente* (le Père Vandeur, des Bénédictins) ; *L'assistance à la messe sur semaine* (le chanoine Held) ; *L'état misérable du culte eucharistique en Orient* (le Père Gerbier) ; *La sainte messe et les âmes du Purgatoire* (L'abbé Despois) ; *La dévotion à l'Eucharistie et les œuvres ouvrières* (L'abbé Schuts) ; *L'intelligence de la liturgie conduisant à la messe et à l'Eucharistie* (L'abbé Guerchais) ; *L'Eucharistie et l'unité de l'Eglise* (le chanoine Mayenberg) ; *La puissance sociale du Saint-Sacrement* (M. Prüm, député à la Chambre de Luxembourg) ; *L'Eucharistie, comme sacrement* (Professeur Gisler) ; *L'Eucharistie comme sacrifice* (Dr Donders) ; *L'Eucharistie et la perfection chrétienne* (Dr Mansbach) ; *Les processions eucharistiques* (le Père Boubée) ; *L'adoration à Montmartre* (le chanoine Crépin) ; *Les confréries du Saint Sacrement* (le chanoine Lamérand). *Les beautés de la liturgie eucharistique enfin, L'action de grâce, La communion dans les paroisses* et plusieurs autres sujets ont encore fait l'objet des délibérations ; mais il faut bien nous borner, et du reste l'énumération qui précède suffit à montrer que les congressistes de Cologne ont fait un travail sérieux.

M. François Veuillot, directeur de l'*Univers*, qui a présenté un travail sur *La Presse et l'Eucharistie* à la séance du samedi matin 7 août, et à qui nous empruntons presque tous les détails que nous venons de donner, parle à plusieurs reprises, dans ses comptes rendus, du représentant officiel de Mgr l'archevêque Bruchési à ce congrès de Cologne, le Père Galtier,

des Pères du Saint-Sacrement de Montréal. Nous nous reprocherions de ne pas citer ici ce qu'il en dit.

D'abord le jeudi, 5 août, le Père Galtier avait parlé à la *section sacerdotale* de cette œuvre intéressante des Pères de sa communauté à Montréal, qui voit se réunir plus de cinq cents adorateurs pour la communion générale mensuelle.

Le vendredi, 6 août, toujours à la *section sacerdotale*, notre compatriote a encore pris la parole :

Enfin — écrit M. Veillot — l'on entend le rapport très intéressant du R. P. Galtier, religieux du Très Saint-Sacrement sur l'apostolat eucharistique du prêtre au Canada. Il montre comment les prêtres du Canada, enrôlés en grand nombre parmi les prêtres adorateurs et dans la *Ligue Sacerdotale* de communion fréquente et quotidienne, ont pris tous les moyens de répandre parmi leurs ouailles la dévotion du Très Saint-Sacrement. Et il insiste particulièrement sur ce point que si la communion fréquente a accompli au Canada des progrès remarquables et donné des fruits consolants, c'est aux instructions de Pie X, obéies avec empressement et sans restriction, que nos frères canadiens en sont redevables.

Enfin, le dernier jour du congrès (samedi 7 août), le délégué de Mgr l'archevêque de Montréal invita les congressistes à assister au prochain congrès, c'est-à-dire à Montréal, en 1910. « Il le fit, raconte M. Veillot, en termes délicats et fraternels, acclamés par toute l'assistance ».

* * *

Nous n'avons rien dit jusqu'ici des éloquents discours qui, outre les travaux d'étude proprement dits, ont été prononcés par le cardinal-légat, le cardinal-archevêque de Cologne, l'archevêque de Paris, plusieurs autres évêques et d'importants laïques allemands, français, belges, anglais, italiens ou polonais. Cela nous mènerait trop loin ; il nous paraît plus important de tirer dès maintenant une conclusion générale. Nous l'empruntons à un correspondant de *La Croix de Paris*, qui signe *Christian*.

Vraiment — écrit-
core que celui de Le
soir et ce matin. Le
celui de Londres. Ce
un siècle de luttes, s
liberté. A ce titre
sion transformée en
sous forme de vivats
Cologne, c'était le tr
s'affirmer et s'éten
turkampf d'hier. Au
d'une contemplative
sion d'elle-même. Le
avec son grand fle
dôme, toutes d'une f
habitants de la cité ;
leurs églises romane
beffroi, ciselé comm
nières d'un goût gén
des reposoirs étaien
Enfants de Marie e
emblèmes eucharisti

Mais le moyen d
description de l'in
l'honneur du Sai
Paris que nous em

Une méthode et un
la mise en marche d
sion de la force recu
au coin d'une aven
et demie bien compt
mes rangés six par
70,000 marchant m
moyenne de dix hor
dent aux prières. C'
des grandes eaux de

Vraiment—écrit-il—le triomphe de Cologne a été plus éclatant encore que celui de Londres, en 1908. Tel était le cri de plusieurs, hier soir et ce matin. Le triomphe de Cologne avait un autre caractère que celui de Londres. Ce dernier était la victoire des opprimés qui, après un siècle de luttes, avaient reconquis leur place au grand soleil de la liberté. A ce titre c'était l'enthousiasme, et en raison de la procession transformée en simple cortège, la protestation énergique élevée sous forme de vivats et de hurrahs en l'honneur du Christ-Hostie. A Cologne, c'était le triomphe de la vieille foi qui a su se maintenir, s'affirmer et s'étendre malgré le protestantisme de jadis et le Kulturkampf d'hier. Aussi, tout y était calme, digne, religieux, plein d'une contemplative prière qui convient à la force en pleine possession d'elle-même. Le décor était incomparable. C'était la ville superbe avec son grand fleuve, dominée par les flèches admirables de son dôme, toutes d'une féérique sculpture et d'une aérienne envolée. Les habitants de la cité antique avaient rehaussé leurs façades gothiques, leurs églises romanes, leur Rathaus (Hôtel de Ville) au merveilleux beffroi, ciselé comme une châsse de guirlandes, de draperies, de bannières d'un goût généralement exquis. Devant les façades des églises, des reposoirs étaient dressés, entourés du clergé paroissial, des Enfants de Marie et des jeunes filles en blanc portant des lis ou des emblèmes eucharistiques à reflets d'or....

Mais le moyen de tout citer ? Venons-en tout de suite à la description de l'immense procession du dimanche, 8 août, en l'honneur du Saint Sacrement. C'est encore à la *Croix de Paris* que nous empruntons ce beau tableau.

Une méthode et un ordre parfaits ont présidé à l'organisation et à la mise en marche de ce colossal cortège. L'ensemble donne l'impression de la force recueillie, paisible et bien disciplinée. Je me poste au coin d'une avenue sur le parcours même. Pendant deux heures et demie bien comptées, je verrai passer devant mes yeux des hommes rangés six par six, portant d'innombrables bannières. Ils sont 70,000 marchant militairement et surtout pieusement. Sur une moyenne de dix hommes, six ont le chapelet à la main ; tous répondent aux prières. C'est un fleuve au murmure puissant, c'est la voix des grandes eaux des visions célestes, c'est la prière d'adoration dans

ce qu'elle a de plus recueillie. C'est ce qui impressionne jusqu'aux larmes. On a compté 7,000 bannières. Voici d'abord, après la croix, les Congrégations d'hommes et de jeunes gens de Cologne et des environs. Elles sont une quarantaine. Puis viennent les " Gesellenvereine ", conduites par leur président général, Mgr Schweitzer. Il y en a une centaine, après lesquelles viennent des associations de Londres, de Paris et de Zurich. Saluons après eux 250 sociétés ouvrières, parmi lesquelles celles des mineurs du bassin du Ruhr. Dusseldorf, Munchen-Glasbach, centre du Volskverein, Crefeld ont envoyé d'importants contingents... Et les bannières s'avancent toujours, généralement aux lourdes broderies gothiques, portées par des travailleurs en écharpe. De distance en distance, des fanfares et des chorales. Mais point de joyeuses sonneries, point de marches allègres, tout est calme, religieux ; les fanfares soutiennent les voix et conduisent les chants. On se montre les Polonais au casque orné de plumes ; les associations de jeunes gens aux toques de velours.....

A notre grand regret, nous sommes contraint d'abrégéer.

Voici le Très Saint-Sacrement. La foule s'agenouille avec grand respect. Partout c'est le silence, la religion et la prière. S. Em. le cardinal-légit porte l'ostensoir sous un dais magnifique, entouré des chevaliers de Malte en grand costume. Sur les deux côtés marchent des hommes au casque à plumes blanches, l'épée au poing. Les membres de l'Association d'Anvers, composée de l'élite de la société anversoise, portent des torches et sont en longs manteaux aux bandes brodées. Puis viennent les cardinaux Ferrari, Mercier et Fischer. Le cortège se continue avec le bourgmestre, les membres de la municipalité, les députés catholiques au Reichstag et au Landtag, les camériers de cape et d'épée, le Comité permanent des Congrès eucharistiques et un grand nombre de laïques.

Le temps est très beau. La chaleur est torride, mais la prière dont le murmure ne cesse pas soutient les forces. Quel spectacle que cette prière de près de 100,000 hommes profondément recueillis !

Sur la place New Marck se dresse un reposoir colossal. C'est un vaste hémicycle aux pilastres blancs sur fond de draperies rouges, supportant de grands vases de fleurs. Au centre de l'hémicycle se détache, comme le palais du Trocadéro au milieu de la galerie semi-circulaire, un immense baldachin, avec tentures artistement dra-

pées. Sur l'hémicycle toute la foule. Sur ce large hémicycle. A plus de mille exécuteurs dans un silence profond place s'agenouillent e

« Les organisateurs vingt cinq ans — é 11 août — ne se d eucharistiques. Du contempler ! » Puis question se pose ce dire : à qui donner celui de Cologne comme aussi de Montréal, en effet, qui se prêtera adm Saint-Laurent, qui par les chutes du monde entier. Si du fleuve, on arriv Ce congrès de Mon population canadi des provinces rhén nous trouverons p pas la possession d sont des cœurs f nous rendre à Mon Il ne nous rest Préparons-nous à honorer et magnifi

pées. Sur l'hémicycle ont pris place les dignitaires qui dominent toute la foule. Sur cette vaste place, de hauts mâts blancs portent de larges bannières. A côté, sont les maîtrises réunies en une seule de plus de mille exécutants. Ils chantent les hymnes sacrés. Puis, dans un silence profond, les 100,000 hommes qui se pressent sur la place s'agenouillent et se prosternent. *Te Deum, laudamus !...*

* * *

« Les organisateurs du premier congrès, réunis à Lille il y a vingt cinq ans — écrit M. Paul Feron-Vrau, dans la *Croix* du 11 août — ne se doutaient pas de l'avenir de ces splendeurs eucharistiques. Du haut du ciel, ils peuvent maintenant les contempler ! » Puis, l'éminent chrétien ajoute plus loin : « Une question se pose comme conclusion de ce que nous venons de dire : à qui donner la préférence, au congrès de Londres ou à celui de Cologne ? Nous serions embarrassés de le dire, comme aussi de prévoir ce que nous réserve le Canada. Montréal, en effet, est une très belle ville, en amphithéâtre, qui se prêtera admirablement aux grandes manifestations. Le Saint-Laurent, qui la baigne, est un fleuve majestueux formé par les chutes du Niagara, dont on célèbre les beautés dans le monde entier. Si on dépasse Montréal, en continuant le cours du fleuve, on arrive à Québec qu'on appelle la Naples du Nord. Ce congrès de Montréal aura un cachet tout particulier. La population canadienne est aussi religieuse que la population des provinces rhénanes, et là, dans la Nouvelle-France, nous nous trouverons presque en terre française. Si nous n'avons pas la possession du sol, on peut dire que les cœurs canadiens sont des cœurs français. Préparons-nous dès maintenant à nous rendre à Montréal ! »

Il ne nous reste vraiment, à nous, qu'un mot à ajouter : Préparons-nous à recevoir tous ceux qui viendront, en 1910, honorer et magnifier sur nos rives le Dieu de l'Eucharistie !

DECRETS DES CONGREGATIONS ROMAINES

ES *Acta Apostolicæ Sedis* ont publié un important décret, signé de Son Eminence le cardinal Ferrata, préfet de la Congrégation des Sacrements, et émanant de cette Congrégation.

Au sujet de la validation des mariages en cas de danger de mort, le Saint-Office avait déjà parlé en février 1888 et en janvier 1889 ; il concédait aux ordinaires la faculté — dont ils pouvaient donner aux curés la subdélégation — de dispenser des empêchements dirimants publics de droit ecclésiastique, en cas de danger de mort, sauf exception pour deux points plus graves.

En août 1907, le décret *Ne temere* déclara qu'en danger de mort le mariage peut être contracté valablement et licitement en présence de n'importe quel prêtre et de deux témoins, s'il est impossible d'avoir le curé, l'ordinaire du lieu, ou un prêtre régulièrement délégué.

L'archevêque de Parme et d'autres ordinaires ont demandé si, en ce cas, le prêtre non délégué peut également dispenser des empêchements dirimants ci-dessus indiqués.

La Congrégation des Sacrements a émis un avis affirmatif, confirmé par le Souverain-Pontife.

— Par deux décrets datés du 12 mai, la Sacrée Congrégation des Rites confirme le culte immémorial rendu au serviteur de Dieu, Frédéric de Ratisbonne, des Ermites de Saint-Augustin, et introduit la cause de béatification du vénérable Placide Baccher, prêtre séculier du tiers-ordre de Saint-Dominique, recteur de l'ancienne église du Saint-Nom de Jésus, à Naples.